

Honorable M. MACDONALD (C.-A.)—Quel est le prix du sucre ?

D^r WILLS.—Nous avons payé 25 centins la livre pour du sucre brun et 35 centins la livre pour du sucre blanc.

Honorable M. McCALLUM.—Je sais que, à Caribou, il fut un temps où toute chose se vendait \$1 la livre, que ce fut du sucre, du sel ou toute autre chose.

Le PRÉSIDENT.—La première année que je suis allé dans la région des prairies, où je demeure maintenant, (Russell), nous payions \$6 par cent livres de farine; \$1.50 par minot de patates; vingt centins par livre de sucre, et vingt-cinq centins par livre de lard.

D^r WILLS.—La farine s'est vendue, d'abord, dans le district du Yukon, \$8 le cent livres, et cette année elle est rendue à \$12 le cent. On croyait, dans le commencement, que \$8 le cent était un prix disproportionné aux prix des autres articles. Ce fut le premier prix fixé par la "North American Trading Company."

Le PRÉSIDENT.—La concurrence a-t-elle exercé une influence sur les prix ?

D^r WILLS.—Oui, et, cependant, le prix de la farine a atteint \$12 le cent.

Honorable sir JOHN CARLING.—Avez-vous jamais remonté le Yukon à partir de Dawson jusqu'au Fort-Selkirk ?

D^r WILLS.—Je l'ai remonté jusqu'à sa source.

Honorable sir JOHN CARLING.—Est-il navigable ?

D^r WILLS.—Il est navigable pour des steamers de 400 tonnes de jauge jusqu'au Fort-Selkirk.

Honorable sir JOHN CARLING.—Les steamers peuvent-ils remonter les *Rink Rapids* (les rapides du Rond) ?

D^r WILLS.—Les *Rink Rapids* sont situés en amont du Fort-Selkirk. Aucun steamer n'a dépassé ce point, si ce n'est de quelques milles seulement. Quelques-uns des steamers ont pris leurs quartiers d'hiver à Selkirk. Il y a, là, de très bons bas-fonds pour l'hivernement des vaisseaux.

Honorable sir JOHN CARLING.—On dit que la Pelly est navigable sur une partie considérable de son parcours ?

D^r WILLS.—Aucun steamer ne l'a encore remontée.

Le PRÉSIDENT.—Aucun steamer n'a pas, non plus, remonté l'Hootalinqua ?

D^r WILLS.—Non.

Honorable M. MACDONALD (C.-A.)—Vous obtiendrez, en retournant dans le district du Yukon, vos approvisionnements à cet endroit ?

D^r WILLS.—Si j'étais un étranger dans ce district il me faudrait emporter mes approvisionnements avec moi ; mais j'ai pris avant de quitter Dawson, des arrangements qui me feront obtenir à mon retour des approvisionnements pour cette année, et grâce auxquels je ne serai pas considéré comme un nouveau venu. En sorte que je retournerai sans être accompagné de lourds bagages, et je n'aurai avec moi que ce qui me sera strictement nécessaire pour mon trajet.

Le PRÉSIDENT.—Il est presque impossible de voyager pendant l'hiver—supposé que vous voulussiez pénétrer dans le district du Yukon en passant par le lac Teslin, terminus du chemin de fer projeté. De ce lac à Dawson il y a 533 milles, et il est passablement difficile de voyager sur les rivières pendant l'hiver.

D^r WILLS.—C'est impossible de voyager en hiver, c'est-à-dire, d'emporter avec soi des approvisionnements en plus grande quantité qu'il n'en faut strictement pour le voyage. On dit, cependant : " puisque vous pouvez revenir du Yukon, pourquoi ne pourrions-nous pas y aller ? " La réponse est simplement ceci :

C'est qu'il y a des provisions à l'une des extrémités du parcours et qu'il n'y en a pas à l'autre. Quelle que soit la bête de charge que vous ayez—que ce soit un renne ou tout autre animal—je ne crois pas qu'il puisse porter plus de provisions, durant le trajet du Yukon, qu'il n'en faut pour se nourrir et nourrir son maître. Quand nous fûmes arrivés à Dyea, nos approvisionnements ne nous permettaient de prendre qu'un repas par jour, et il ne nous restait pas une livre de provisions par jour pour nos chiens.

Le PRÉSIDENT.—S'il y avait des stations approvisionnées suffisamment de 30 à 30 milles de distance, sur le parcours, cette difficulté n'existerait plus ?